

Exposition  
**« Autour du vide »**

François Germain

avril-mai 2017

Mon besoin de confrontation avec le vide remonte à ma jeunesse, pendant laquelle j'ai pratiqué assidûment l'escalade de haute difficulté, et engagé souvent ma vie en solo.

« Vide » est d'ailleurs impropre dans ce cas, les grimpeurs parlent plutôt de « gaz », parce qu'il y a l'atmosphère et le paysage.

De mon point de vue, l'expression renvoie plutôt à une sorte de vide intérieur, que le dépassement viendrait combler...

En sculpture, ma première rencontre avec le vide remonte à 1998 avec « **Justice** », qui a connu plusieurs évolutions, jusqu'à celle que je vous présente aujourd'hui.

J'étais alors dans l'idée d'exalter la performance structurelle, en occupant le maximum d'espace avec le minimum de matière.

Une Justice puissante et ténue comme l'intime conviction.

En 2000, j'ai postulé pour participer au symposium international de sculpture sur bois à St Pierre de Chartreuse.

Un tronc de tilleul fraîchement coupé, et 5 jours de travail seulement.

Lors d'éditions précédentes, j'avais pu constater que les résultats n'étaient souvent que des ébauches plus ou moins avancées, auxquelles le bois vert ne permettrait pas de pérennité.

D'autre part, j'avais en tête que quelques jours avant de devenir sculpture, c'était encore un arbre ! Avec des racines, une ramure, un feuillage, soumis à toutes sortes de contraintes au fil des saisons, plein de tensions accumulées qu'il fallait libérer.

Considérant cette « mémoire structurelle », il convenait de se concentrer sur les fibres les plus jeunes, et de retirer celles dont les tensions étaient les plus importantes.

L'évidement s'imposait comme solution technique, et induisait alors la thématique de ce travail : puisque j'allais retirer le cœur, il s'appellerait « **Absent lovers** ».

Dans ce symposium, participait un artiste japonais, Isamu Fujimoto qui, comme moi, avait choisi d'évider.

Quelques temps plus tard, j'ai reçu de sa part un dossier de candidature pour la Biennale de sculpture Toyamura, au Japon, à Hokkaido, avec comme thème « un microcosme dans ta main ».

J'ai fait partie des 50 sélectionnés sur plus de 1000 projets proposés avec « **In is out** », une variation mêlant le symbole de l'infini et le ruban de Möbius, ruban à une seule face.

Sa réalisation a été un travail très répétitif d'approches successives, mes mains, imperceptiblement en ont pris la forme et le rythme et je me suis abandonné à cette continuité.

Il aurait pu s'agir d'un travail sans fin à la logique inexorable : l'enlèvement progressif de **TOUTE** la matière.

J'en ai finalement laissé 260 g...

En 2001 toujours, avec la pièce « **About Möbius** » j'ai souhaité à nouveau évoquer ces curieux rubans en faisant disparaître ce qu'ils avaient de plus caractéristique : leur surface, pour ne laisser que les contours et ramener leur singularité à une image mentale, sous certains angles dérangement.

Il a fallu ensuite attendre 2015 et l'exposition « **Pleins, vides & déliés** », que vous avez peut-être vue à la TEC, pour m'interroger à nouveau sur la place du vide en sculpture avec une série de 9 études suggérant une calligraphie des formes.

C'est là qu'est né ce projet « **Autour du vide** », dont les deux premières pièces, « **Autour du vide I et II** » ont jeté les bases : elles seraient ovoïdes, et transpercées de différentes manières, jusqu'à laisser le maximum de place au vide.

Pousser l'évidement le plus loin possible...

A ce stade, il me faut préciser ce qui caractérise la sculpture en taille directe :

D'abord il y a le bloc de départ, on pourrait dire « la matière brute » mais ce n'est pas tout à fait vrai, parce que ce bloc a une forme et des dimensions différentes de ce à quoi on veut aboutir.

C'est donc une matière orientée, qui suppose une projection mentale, pour aller chercher la forme qui est à l'intérieur.

Ensuite, la taille directe consiste en un enlèvement de matière, contrairement à d'autres formes d'expression où l'on ajoute comme le modelage ou la peinture.

En taille directe on ne peut pas mentir, il faut prendre garde à ne pas enlever trop, ce qui serait irrémédiable, et saisir précisément le moment où il faut s'arrêter pour servir au mieux le propos, dans mon cas le vide.

Ou plus exactement l'évidement, qui permet d'inscrire la sculpture dans l'espace d'exposition en laissant de celui-ci une libre lecture.

Donc de contextualiser la pièce, pour la transcender en « projet d'exposition ».

La suite, je vous laisse la découvrir...